



# Édito



## À la bonne heure

Lorsque j'ai soutenu une thèse de doctorat auprès de l'Université Paris Sorbonne sur les thermomètres, je n'imaginai pas que ce travail personnel aurait « une vie » qui m'échapperait totalement. Réalisée par goût personnel, cette thèse ne répondait pas à un besoin exprimé. Elle a néanmoins servi de support dans le cadre de la réalisation de la documentation pour l'exposition historique conjointe Météo-France - Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) de l'an 2000. Elle a également apporté des pistes de travail au service de climatologie de Météo-France pour la reconstitution des données anciennes. Puis, quelques années ont passé avant d'être, à ma grande surprise, sollicité pour présenter un historique des thermomètres dans le cadre d'un séminaire sur la perception du climat organisé par l'École des hautes études en sciences sociales.

Versée dans le domaine public, une thèse a vocation à être partagée par d'autres personnes, à vivre sa vie sans que l'auteur en soit forcément informé. Pouvant servir aux autres, elle leur devient utile. Elle répond alors à un besoin. Les éléments de la thèse satisfont à ce besoin.

C'est le besoin de reconstituer les moyennes mensuelles des températures pour Paris qui a suscité un fort intérêt pour les manuscrits de Delisle retrouvés récemment à l'Observatoire de Paris (Daniel Rousseau). Connues de quelques éminents savants, ces mesures sont restées dans l'ombre durant plusieurs siècles.

Un bel exemple nous est décrit dans ce numéro d'*arc en ciel* avec l'article sur la visite de la cathédrale orthodoxe de la Sainte Trinité. Cette église est née du besoin d'un nombre croissant de personnes issues de l'immigration de population orthodoxe.

Un autre exemple concerne celui de l'imprimante numérique. Cet outil est très en vogue actuellement car il répond à un besoin de duplication en trois dimensions. Considéré comme « un truc rigolo » lors de son invention, il est resté dans l'ombre plusieurs années après son invention avant de rapporter des centaines de milliards de dollars sur le marché.

Une nouveauté, c'est un chemin ouvert aux autres, une voie nouvelle. Est-elle vraiment utile ? Elle peut rester dans l'ombre jusqu'au jour où le besoin devient présent. Il agit alors comme un appel d'air qui fait que cette nouveauté est, d'une manière soudaine, très fortement sollicitée.

Ces exemples parmi d'autres constituent la vie de toute nouveauté qu'il s'agisse d'une invention, d'un document écrit ou autre. Si le besoin n'est pas là, qui va s'intéresser à cette nouveauté ? Il en est toujours ainsi. Le besoin fait progresser la science et le savoir. Il suscite de la curiosité et de l'intérêt pour tout élément nouveau. Le besoin crée ainsi le développement ou l'extension de voies nouvelles. Le besoin est un moteur très puissant de notre société, cultivons-le.